La folie des Français pour leurs animaux de compagnie

Stéphane Kovacs

Depuis 1976, leur nombre a été multiplié par 2,5 pour dépasser aujourd'hui les 75 millions. Un boom numérique, proportionnel à l'investissement affectif de leurs maîtres, et au business croissant de ce marché. Accessoires, frais de santé, nourriture, massages, spas, psychologues spécialisés… L'offre de produits et de services a explosé.

Aucun détail n'a été négligé dans cet *« hôtel pour félins urbains »*. Des cabanes, des coussins, des cachettes et même un poste d'espionnage. Une *« roue fitness »* pour entretenir sa forme. Une *« température constante de 20-22 °C »*, avec *« playlist cat-friendly »* et diffusion de phéromones apaisantes. Un aquarium qui fait office de télé et, de l'autre côté de la verrière, une escouade de pigeons à observer toute la journée… Rien n'est trop beau ni trop cher pour les animaux de compagnie, et l'hôtel Aristide – jusqu'à 75 euros la nuit en pension complète dans la *« Lion King Suite »* –, en est bien la preuve : en période de vacances, il faut s'y prendre au moins un an à l'avance pour réserver une chambre dans le premier hôtel pour chats de Paris, qui célèbre ses 10 ans.

L'époque où les Français ne comptaient que *« 30 millions d'amis »* est bien lointaine. Depuis 1976, le nombre total d'animaux de compagnie a été multiplié par 2,5 dans le pays, pour dépasser les 75 millions. Selon le baromètre Facco-Odoxa 2024, 61 % des Français en possèdent : près de 17 millions de chats, presque 10 millions de chiens, une multitude de NAC (nouveaux animaux de compagnie) et 30 millions de poissons… Le profil des propriétaires de chats, et surtout de chiens, montre une spectaculaire corrélation, entre l'âge – plus on est jeune, plus on en a –, le territoire – plus on est rural, plus on en a – et la taille du foyer. Contrairement à une idée reçue, l'animal n'est pas forcément un palliatif à la solitude : plus la famille est nombreuse, plus elle en adopte.

Au siècle dernier encore, rappelle le sociologue spécialiste des rapports aux animaux Jérôme Michalon, *« on achetait un chien pour remplir un service de gardiennage, et on le nourrissait avec les restes de repas »*. Aujourd'hui, *« de plus en plus de personnes déclarent ne pas avoir de raisons particulières pour acquérir un animal, sinon d'avoir envie de vivre avec*, constate-t-il. *L'autre évolution est l'explosion des dépenses dédiées, avec le développement considérable, depuis les années 1960, d'une offre de biens et services, accompagnée d'un changement des discours prescripteurs : l'industrie a peu à peu imposé l'idée qu'il fallait une nourriture spécifique pour chaque espèce, mais aussi chaque race, âge, morphologie, type de vie. L'offre de la santé animale a aussi énormément progressé et, depuis 2000, apparaissent des services comme des spas, salons de massage et hôtels »*.

Parallèlement à ce *« recul de l'usage utilitaire »*, voilà les maîtres devenus *« pet parents »* (en anglais, « parents d'animaux de compagnie »), analyse le sociologue : à ces animaux autrefois cantonnés à la niche au fond du jardin, ils ouvrent la porte du séjour, et même celle de leur chambre… *« Il y a moins de tabous à dire que cet animal a une place d'enfant de substitution*, souligne-t-il. *La vétérinaire et présentatrice télé Hélène Gateau, par exemple, l'a expliqué dans son livre* Pourquoi j'ai choisi d'avoir un chien (et pas un enfant) (1). » Selon une récente enquête de l'Ifop pour l'assureur Goodflair, 11 % des Français qui ont un animal l'ont adopté parce qu'ils ne voulaient ou ne pouvaient pas avoir d'enfant. Et 85 % des sondés ont répondu que la présence d'un animal apportait autant, voire plus, de réconfort que les interactions humaines !

Gagas au point de leur susurrer *« Viens voir maman/papa »* ? C'est le cas de 42 % des propriétaires de chiens, qui les appellent aussi *« mon bébé »* pour 40 % d'entre eux… Si l'on en croit un sondage réalisé en 2023 par le site Wamiz, 84 % des Français considèrent leur animal de compagnie comme leur enfant. Ils sont même 57 % à affirmer *l'« aimer aussi fort que leur progéniture »*. Pour 19 % d'entre eux, accueillir un chien ou un chat était même la première étape avant de lancer un projet de bébé.

Au Café Miaou, ouvert depuis deux mois dans le 3e arrondissement de Paris, on paie pour caresser des chats. Douze euros de l'heure, boisson comprise. Après avoir enfilé des surchaussures et s'être lavé les mains, on pénètre dans l'antre de Dori, Nilou ou encore Itto, 25 chats de race qui déambulent entre les tables ou dorment lovés sur les étagères. *« Ça fait plus de deux heures que je suis là !*, s'exclame Azza, ingénieur en informatique de 39 ans. *Je suis déjà venue trois fois en un mois, et de loin : j'habite le 16e ! En fait, je me recharge en énergie grâce à ces chats. Là, j'ai ouvert mon ordinateur, mais il y en a un qui est venu poser sa petite tête adorable dessus, du coup j'ai oublié que j'étais venue travailler… »*

« Nous souhaitons avant tout offrir un moment de réconfort aux personnes qui vivent des moments difficiles »

Wang Gérante du Café Miaou, à Paris

Le succès a été immédiat. *« Le week-end, on a des files d'attente de près d'une heure dehors*, décrit Wang, l'une des gérantes. *Le public ici n'est pas le même que dans les autres bars. Regardez comme nos clients sont respectueux, détendus et parlent tout bas ! Nous souhaitons avant tout offrir un moment de réconfort aux personnes qui vivent des moments difficiles. »* Cet effet apaisant s'est vérifié pendant la période du Covid et ses confinements : 84 % des possesseurs d'animaux de compagnie disent avoir *« bien vécu »* cet isolement, six points de plus que ceux qui n'en ont pas.

Lézards, furets, batraciens… la mode est aux NAC. Quelque 10 % des foyers en seraient peuplés. *« Même un lapin, qu'on accepte comme un compromis parce que votre fils vous a tannée pendant trois ans pour avoir un chien, on finit par s'y attacher !*, s'émeut Caroline, inconsolable après la mort de Fleur, 11 ans. *Elle vivait en totale liberté dans l'appartement, se couchait sur le canapé, partait avec nous en vacances. Aujourd'hui encore, quand je fais mon marché, je me surprends à vouloir lui acheter une botte de basilic : elle aimait tant ça, et ça lui donnait bonne haleine ! »* Chez Éric et sa compagne, ce sont de minuscules crevettes roses, dans leur globe, qui ont pris place au salon. *« L'attrait du début s'est un peu estompé*, admet ce couple de quinquagénaires parisiens. *Le seul apport qu'on puisse leur donner, c'est de faire en sorte qu'elles aient bien chaud et soient éclairées. L'échange est limité mais ça fait tout de même une petite présence ! »*

Dimanche 17 novembre, sur les berges de la Seine, avait lieu la Paris Sausage Walk, 5e édition d'une marche de teckels organisée par l'association Teckels sans doux foyer. L'occasion, pour plus de 2000 chiens endimanchés, de défiler en costume de Père Noël ou tutu de danseuse… Au bout de sa laisse chapelet-de-saucisses, Sam, un teckel arlequin de 3 ans. Il est arrivé dans le foyer d'un couple recomposé, qui après le départ de ses sept enfants, trouvait la maison un peu vide. *« Sam est sympa, il ne fait pas de bêtises, on y est très attachés »*, explique Anne, thérapeute, concédant que c'est toutefois *« une contrainte à Paris »*. Mais s'en occuper, jouer avec lui, le sortir, cela met un *« cadre »* au quotidien, dit-elle en soulignant que le couple s'est *« fait des copains grâce à lui »*.

Noupie, 9 mois, casquette rose et tenue de jogging assortie, pose fièrement dans les bras d'un colosse d'une trentaine d'années. *« Ça faisait un an et demi que je suppliais ma compagne !*, raconte Clément. *Mais maintenant, elle en est gaga. On l'emmène partout, au resto, même à vélo dans un sac à dos. À tel point qu'on envisage un petit deuxième… »* en attendant d'avoir un enfant. Depuis Châteauroux, il est venu avec ses cousins, retraités, et leur *« nouveau bébé »* : Voyou, affublé, lui, d'un bonnet doté de bois de renne en mousse. *« Il nous donne un amour dingue*, confient les retraités. *On le considère comme notre dernier enfant. Il dort entre nous dans le lit ! »*

Journaliste vaticaniste, Caroline Pigozzi promène Dayla, 16 ans, dans son sac en toile. *« Elle a été bénie par plusieurs évêques et porte au cou une médaille bénie par le pape !*, indique-t-elle. *J'ai une relation fusionnelle avec elle. Quand j'écris, je la pose sur la table ; elle m'inspire. Et comme elle ronfle, ça me tient éveillée. Un soir, alors que ma chienne avait eu une portée, Jacques Chirac est venu dîner à la maison. Il a pris deux chiots dans ses bras et a lancé* "Je pars avec !". *Mais Bernadette s'est récriée :* "Dans ce cas je divorce !" »

D'après une étude du réseau de pet sitters Rover, les JO de Paris ont influencé les Français qui *« s'inspirent massivement de leurs champions pour nommer leurs animaux de compagnie »*. Chez les chiens, Teddy s'empare ainsi de l'or, talonné par Léon et Simone.

Très chères petites bêtes… Un attachement qui résiste à l'inflation, aux difficultés économiques et à l'urbanisation croissante des modes de vie. Selon une enquête Harris Interactive pour l'Observatoire Cetelem, réalisée fin 2021, les propriétaires de chiens ou de chats déclarent dépenser en moyenne 1224 euros par an (de 981 euros chez les plus de 50 ans à 1 581 euros chez les moins de 35 ans). La première dépense concerne la nourriture, suivie de l'hygiène et des frais vétérinaires. Il y a aussi tout le superflu. Litières autonettoyantes, colliers munis de GPS, poussettes multifonctions, parfums spécifiques… et même, pour *« traduire instantanément »* les miaulements des félins, une appli, Meow Talk.

L'an dernier, a ouvert, à Paris, le premier spa dédié aux animaux, qui propose massages et séances de luminothérapie. Pour sublimer croquettes et terrines, la marque Bab'in a fait appel au chef étoilé Thierry Marx, qui a imaginé de *« délicieux mélanges aromatiques »* – parfum « canard-carottes », « poulet-tomate » ou « truite-algues » – à saupoudrer sur la gamelle. Pour le Noël de César, on hésitera, chez Hermès, entre le panier en taurillon surpiqué « Patapouf » à 4500 euros, et le collier « Black tie », fourni avec un flacon d'huile d'entretien du cuir, à 1620 euros seulement. Mais finalement, peut-être qu'un bon vieil os à ronger lui plaira encore davantage…

Alors que l'essor du télétravail a permis à de nombreux maîtres d'approfondir leur relation avec leur animal, souligne une étude Ipsos de 2023, 62 % des propriétaires de chiens (contre 41 % en 2022) expriment désormais le souhait d'emmener leur compagnon sur leur lieu de travail. De plus en plus d'entreprises l'acceptent, et certaines offrent même des jours de repos en cas d'adoption ou de décès d'un animal. En sortant du bureau, des applis comme MyDogSociety permettent de rejoindre des *« promenades collectives »*, de trouver des copains canins pour des *« jeux complices »*, et plus si affinités…

Contre l'expérimentation animale, l'élevage intensif, la chasse à courre, la vente d'animaux de compagnie par petites annonces… L'intérêt des Français pour la cause animale ne fait que croître. Il se traduit d'ailleurs dans la vie législative : depuis le vote de la loi bien-vieillir, en avril dernier, ils peuvent garder leur animal de compagnie auprès d'eux jusqu'en Ehpad. Quant au Parti animaliste, il a récolté 2 % des voix lors des dernières élections européennes. Depuis le 1er janvier, chiots et chatons sont interdits à la vente en animalerie. L'objectif de la loi est de lutter contre les achats impulsifs qui conduisent trop souvent à des abandons. Selon les chiffres de l'Observatoire de la protection des carnivores domestiques (Ocad), le nombre d'animaux pris en charge par les fourrières et les refuges est de l'ordre de 200 000 par an. Des chiffres *« continuellement en hausse depuis le Covid »*, souligne la SPA, qui a recueilli près de 8000 bêtes cet été. Considéré comme un acte de maltraitance, l'abandon, comme *« le fait, publiquement ou non, d'exercer des sévices graves »* sur un animal domestique, est puni de 3 ans d'emprisonnement et 45000 euros d'amende. Des peines qui peuvent être complétées par l'interdiction temporaire ou définitive de détenir un animal. ■

(1) Éditions Albin Michel, 2023

***Ci-dessous* : La réception de l'hôtel Aristide, à Paris. Cet établissement, qui peut accueillir 50 chats, dispose d'une playroom *(en bas)*.**

***À droite* : Un homme avec un teckel, lors de la Paris Sausage Walk, le 17 novembre, à Paris.**
RICCARDO MILANI, KEVIN COOMBS/REUTERS

À Paris, les propriétaires de chiens réclament « plus de place » dans l'espace public

Aude Bariéty de Lagarde

Parc Monceau, 8e arrondissement de Paris. En cette belle mais fraîche matinée d'automne, les lieux appartiennent surtout aux joggeurs et… aux promeneurs accompagnés de leurs chiens, dont les aboiements résonnent longuement dans les allées.

La plupart des propriétaires restent sur les deux voies principales, leur animal tenu en laisse, comme l'exige la réglementation en vigueur. Mais d'autres se promènent sur les chemins secondaires, laissant parfois même leur canidé vadrouiller sur une pelouse ou courir derrière une balle en toute liberté. Au risque d'abîmer les espaces verts, d'importuner les autres usagers, de se faire réprimander par les gardiens du parc et d'écoper d'une amende par la police municipale. Et au grand dam des autorités. *« La réglementation est faite pour que les uns et les autres coexistent en bonne intelligence. Il faut que les codes du vivre-ensemble soient respectés, sinon l'anarchie sera totale ! »*, rappelle Jeanne d'Hauteserre, la maire (LR) du 8e arrondissement.

Les principaux intéressés voient les choses différemment. *« On joue à cache-cache avec la police, de toute façon, il n'y a pas le choix*, lance Anouk, 40 ans, venue promener son beagle Marcel. *La dernière fois, dans les jardins des Champs-Élysées, ils ont voulu m'emmener au poste alors que j'étais avec mes enfants, juste parce que mon chien était assis sur l'herbe… »* À ses côtés, Xavier, 66 ans, raconte avoir *« pris trois amendes »* depuis qu'il est propriétaire de Pelham, son shetland auquel il s'adresse en anglais. Tout en tenant entre ses mains trois laisses au bout desquelles s'agitent Puffy, Tiny et Vanille, Benjamin, 47 ans, estime quant à lui que la réglementation est *« peu adaptée »* et *« mal diffusée »*. Et en vient très vite au point qui met d'accord tous les propriétaires interrogés par *Le Figaro* : *« Il faut plus de place pour les chiens dans l'espace public ! »*

« Nous sollicitons les habitants lors des conseils de quartier, mais personne ne veut avoir de parc canin rempli de déjections sous ses yeux ! »

Jeanne d'Hauteserre
Maire (LR) du 8e arrondissement

C'est en adoptant son berger australien Warhol que Vincent, 52 ans, a découvert cette problématique. Début 2024, il fonde le « Monceau Dog Club ». *« C'est un collectif totalement officieux, qui rassemble pas loin de 400 personnes sur plusieurs groupes WhatsApp. Le but du jeu, c'était de donner davantage d'espace et de liberté aux chiens au parc Monceau »*, retrace Vincent, qui organise des *« réunions d'information »* hebdomadaires pendant plusieurs mois.

Ce cadre dans la fonction publique négocie même avec la mairie du 8e arrondissement la mise en place, à partir du mois de mai, d'une expérimentation visant à autoriser les propriétaires de chiens à arpenter les allées secondaires du parc. Jugée *« non concluante »*, cette expérience s'est arrêtée début octobre. *« Les agents de la police municipale ainsi que ceux des parcs et jardins ont constaté de nombreux abus et des dégradations des espaces végétalisés »*, explique la maire du 8e.

Un véritable coup d'arrêt pour le « Monceau Dog Club », qui s'est aujourd'hui quelque peu *« essoufflé »*, de l'aveu même de son fondateur. *« Mais d'autres prennent le relais ! »*, se réjouit-il. La capitale compte bien d'autres collectifs aux noms évocateurs, des « Poilus de la butte » à Montmartre à la « Pat'patrouille la Villette ». Nombreux sont ceux qui se battent notamment pour le développement des parcs canins, espaces dédiés aux chiens dans lesquels ces derniers peuvent s'ébattre en toute liberté. Mais les riverains, eux, ne voient pas forcément ces espaces d'un bon œil. *« Nous sollicitons les habitants lors des conseils de quartier, mais personne ne veut avoir de parc canin rempli de déjections sous ses yeux ! »*, assure Jeanne d'Hauteserre.

Au-delà des collectifs et associations, certains entrepreneurs n'ont pas raté la *« grosse niche »* que représentent les millions de propriétaires de chiens en France. Ainsi de Jennifer Boulaud, qui a découvert en octobre 2020 en adoptant son cocker Ribella – « rebelle » en corse – qu'elle et sa petite chienne *« n'avaient quasiment le droit d'aller nulle part »*. *« J'ai grandi avec des chiens, mais c'était la première fois que j'en adoptais un moi-même. Lorsque Ribella est arrivée, le premier jour, je suis allée au parc près de chez moi. Des enfants m'ont montrée du doigt en me disant que je n'avais pas le droit d'être là. J'ai regardé le panneau et j'ai pris conscience que c'était en effet interdit ! J'étais à des années-lumière de tout ça. J'ai cherché des solutions, mais c'était compliqué. »*

« Le bien-être animal est devenu une vraie préoccupation des pouvoirs publics. Et puis, les propriétaires de chiens, ça vote… »

Un Parisien

Jennifer Boulaud décide alors de travailler à une application *« collaborative et gratuite, qui permettrait aux propriétaires de chiens de découvrir tous les lieux "dog-friendly" »*. En janvier 2023, elle rencontre Michael Atkinson, un Suisse qui porte un projet similaire. Unissant leurs forces, ils donnent naissance en juillet de la même année à PlayDogs. Aujourd'hui, l'application, disponible en quatre langues, revendique 172000 utilisateurs et plus de 20000 lieux référencés dans 12 pays, notamment en France, en Suisse, en Belgique et au Canada. *« La première raison qui pousse nos membres à télécharger PlayDogs, c'est de découvrir des itinéraires de balades. Outre ces parcours, ils peuvent s'informer sur des lieux "dog-friendly" : des parcs, des hôtels, des restaurants, des musées, des lieux de loisirs… »*, indique Jennifer Boulaud.

« Plus il y aura de place pour les chiens, en bonne intelligence avec les humains, mieux ça se passera pour tout le monde », insiste la trentenaire, qui assume sans complexes de faire du *« lobbying "dog-friendly" »* et *« revendique totalement »* d'appartenir au mouvement des « dog-parents » (lire ci-dessus). *« Ribella vient avec moi partout, je refuse de fréquenter les endroits où elle n'a pas le droit d'aller. Je n'ai pas d'enfants, c'est mon enfant ! En quatre ans, les choses ont déjà évolué. À Paris, ça va dans le bon sens, de plus en plus de lieux sont adaptés. On peut toujours dire que les choses ne vont pas assez vite, mais ça bouge, on sent une volonté »*, souligne-t-elle, mentionnant notamment la mission « Animal en ville » lancée en 2016 par la mairie de Paris – qui n'a pas répondu à nos sollicitations. *« Le bien-être animal est devenu une vraie préoccupation des pouvoirs publics »*, se satisfait un Parisien croisé au parc Monceau. Avant d'ajouter, mordant : *« Et puis, les propriétaires de chiens, ça vote… »* ■